

# Les druides

Par Jean-Louis Brunaux



Photo ÆRA Claudia Schönholz.

Les druides nous semblent des êtres mystérieux. On s'interroge sur leur réalité historique. C'est qu'au cours de l'histoire les interprétations les plus diverses ont été données de leur rôle, de leurs compétences et même de leur situation chronologique et spatiale. Les médias se sont emparé de leur image pour en faire des êtres hors du commun : des devins, des sorciers voire les prêtres d'une religion plusieurs fois millénaire. Leur historicité est tout autre, elle nous est donnée par des historiens et géographes grecs et latins qui étaient leurs contemporains ; certains les ont rencontrés et se sont entretenus avec eux, notamment le savant grec Poseidonios d'Apamée et Cicéron, le célèbre homme politique romain.

Ces témoignages littéraires les plus anciens remontent au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., ils décrivent les druides comme de véritables sages, des sortes de philosophes vivant en Gaule. En Grèce, à cette époque, on connaît déjà leur nom et leurs capacités intellectuelles sont réputées. Il faut donc imaginer que les druides sont apparus en Gaule plusieurs siècles plus tôt, à la fin de l'âge du bronze ou au premier âge du fer. À cette époque, les populations se répartissaient en petites communautés humaines dirigées par une aristocratie, un prince entouré d'une petite cour. C'est dans cet entourage proche du prince que des hommes se sont distingués par leurs capacités à observer la nature et les phénomènes célestes, dans le but, entre autres, de prévoir l'avenir. Leurs recherches et les résultats auxquels ils ont abouti ont persuadé leurs congénères que ces hommes étaient des « Très-savants », ce que signifie le mot « druide » dans la langue gauloise. L'astronomie et les sciences de la nature en général étaient leurs domaines de prédilection, mais très tôt ils se passionnèrent aussi pour la théologie et la philosophie, deux matières qui n'étaient pas encore distinctes.

La fondation de Marseille dans les années -600 et les contacts avec les voyageurs grecs qui traversaient la Gaule pour y recueillir de l'étain en échange d'amphores de vin et d'œuvres d'art influencèrent fortement les druides. Ils apprirent la langue de ces visiteurs, se servirent de l'écriture grecque pour le calcul mais refusèrent son usage pour archiver leurs connaissances. Ils étaient persuadés que le savoir est une forme de pouvoir qui ne doit pas être remis entre n'importe quelles mains. Élitistes, ils se regroupèrent en confréries à travers toute la Gaule, afin d'échanger et de partager leurs découvertes. Il leur fallut aussi s'occuper de former la jeunesse, afin de transmettre aux générations suivantes le fruit de leur savoir. Les familles nobles ou riches leur envoyaient leurs enfants. Ces derniers restaient auprès d'eux pendant une vingtaine d'années. Uniquement par l'apprentissage oral et par des techniques de mémorisation, les enfants pouvaient recevoir, s'ils en avaient les compétences, toutes les connaissances que leurs aînés avaient acquises dans tous les domaines intellectuels, des mathématiques à la philosophie, des sciences naturelles à la géographie et à l'histoire.

Très tôt, les différentes communautés humaines de la Gaule reconnurent leur sagesse et leur confièrent l'exercice de la justice. Mais les druides ne se contentèrent pas de ces seules

missions, ils réformèrent également les cultes locaux issues de la préhistoire. Ils instituèrent une religion publique, à l'échelle de chaque communauté et directement lié à l'administration politique : les cérémonies religieuses scandaient la vie du peuple, marquaient les grands événements et légitimaient les décisions. Les druides, soumis à un devoir de pureté (c'est pourquoi ils étaient vêtus d'une aube blanche), n'officiaient pas dans les sacrifices d'animaux domestiques. Mais ils jouaient le rôle de théologiens : seuls à connaître la nature des dieux, eux seuls pouvaient dialoguer avec eux, car ils en avaient interdit la représentation anthropomorphe. En Gaule, s'il existait des sanctuaires, presque en tous points semblables à ceux de la Grèce et de l'Italie, il n'y avait pas de véritables temples renfermant une effigie divine sous la forme d'une statue.

Les services qu'ils rendaient à la communauté dans l'éducation de la jeunesse, la justice et la religion faisaient d'eux des sortes de fonctionnaires. C'est pourquoi ils n'étaient pas soumis à l'impôt ni à l'obligation militaire. Probablement étaient-ils entretenus par les dons que leur faisaient les familles qui leur confiaient leurs enfants. C'est plusieurs siècles, avant l'arrivée de César en Gaule, qu'ils acceptèrent pour nom le qualificatif de « druides » qu'on leur donnait ; ils en firent un signe de ralliement et prirent l'habitude de se réunir régulièrement (au moins une fois par an) dans un lieu considéré comme le milieu de la Gaule, dans le territoire des Carnutes (près de l'actuelle Orléans). Là, ils s'exposaient mutuellement les résultats de leurs travaux et exerçaient la justice au niveau national : les peuples qui avaient des différends entre eux les leur exposaient et acceptaient, d'avance, de se ranger à leur jugement ; s'ils ne s'exécutaient pas, ils étaient bannis des grandes cérémonies religieuses.

Par l'exercice de cette justice, coupée du pouvoir politique et se situant au-dessus de lui, par leurs recherches sur les frontières de la Gaule et la détermination de son centre géométrique, les druides ont contribué à l'unification des peuples gaulois et à la diffusion entre eux d'une culture commune. Ils modernisèrent également les pratiques politiques et conçurent des institutions communes à toute la Gaule, notamment le « Conseil de toute la Gaule » qui réunissaient des représentants de tous les peuples. Des druides, dans les deux ou trois derniers siècles de l'indépendance gauloise, cherchèrent à prendre directement part aux affaires politiques et en vinrent à diriger leur communauté. L'exemple le plus célèbre est Diviciac qui dirigeait le peuple éduen et accompagna César dans la conquête de la Gaule. César parle de lui comme d'un grand responsable politique et paraît ignorer qu'il était druide. Cicéron qui l'a hébergé chez lui à Rome nous apprend qu'il l'était, de surcroît grand savant dans l'art divinatoire. C'est le seul druide dont on connaisse l'identité.

Jean-Louis Brunaux, CNRS, Laboratoire d'Archéologie de l'ENS.